

LA BOURBONNAISE



Lot de Bourbonnaises. L'on remarque bien son dessin spécifique.

Pour le commun des Helvètes, la Bourbonnaise n'évoque pas grand chose si ce n'est une paysanne du cru en habit traditionnel... A la vue d'une photographie voire d'une volaille en chair et en os, les choses ne s'améliorent guère puisqu'en raison de sa livrée blanche herminée, notre jolie française sera inmanquablement confondue avec la Sussex, belle et volumineuse anglaise qu'on ne présente plus. Pourtant, au regard de ses nombreuses qualités, la Bourbonnaise mérite mieux qu'un "second rôle" dans l'esprit et le cœur des aviculteurs...

Cette volaille au plumage blanc herminé tire son nom du bourbonnais, ancienne province de France qui aujourd'hui, correspond au département de l'Allier, englobant également une petite partie de territoire situé au sud du département du Cher. Si Moulin en était sa capitale historique, des villes comme; Vichy, Montluçon ou St-Amand-Montrond (Cher) ne demeurent historiquement pas en reste. Mais le bourbonnais reste avant tout le berceau de la première Maison de Bourbon qui "donna" de nombreux rois à la France, à commencer par Henri IV...

Une origine quelque peu controversée

Dans le magnifique ouvrage "Toutes les poules" paru en 1924, Messieurs Alphonse Blanchon et Delamarre de Monchaux nous disent que la Bourbonnaise serait le fruit du croisement entre des volailles locales blanches que l'on rencontrait abondamment dans le centre de la France, et la Brahma, race asiatique importée en Europe vers le milieu du 19^e siècle. Dans un article de 1989, André Dussud, président et juge avicole de la SCAF (Société centrale d'aviculture de France) nous dit quant à lui que la Bourbonnaise a des origines anglaises, puisque ce sont des aviculteurs d'outre-manche qui, en croisant des Gâtinaises importées sur leur île, avec des Brahma et des Sussex ont créé la volaille faisant l'objet de cet article...

Deux races distinctes pour l'obtention d'un standard officiel

Retour au centre de la France. Vers la fin du 19^{ème} siècle, volailles blanches et blanches herminées noir se cotoyaient, un Bourbonnais club fut même créé par Louis Mazet. Puis sur l'initiative de ce dernier et après concertation avec M. de Sainville alors président du Gâtinais-club, une scission fut opérée entre volailles blanches et



Bourbonnaises en plein travail (photo C. Nigon)

herminées, les premières furent appelées Gâtinaises et les secondes Bourbonnaises. Le standard rédigé par Louis Mazet fut adopté par le Bourbonnais-club le 9 octobre 1919, et approuvé par la Fédération nationale des sociétés d'aviculture de France le 19 avril 1920.

La reconnaissance passe aussi par l'assiette...

A l'instar du CSRAN (Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes) pour la poule de Gournay, le Bourbonnais-club a œuvré pour la reconnaissance de la Bourbonnaise en collaborant au développement de filières professionnelles. En 1961 il obtint la reconnaissance juridique de l'appellation d'origine "poulet Bourbonnais", ainsi que le label AFAQ Qualité France. (Association française pour l'expansion des produits agricoles de qualité garantie), délivré par l'INRA de Jouy-en-Josas. En 1961 le CIPB voit le jour (Comité interprofessionnel du poulet Bourbonnais). Cet organisme dont le Bourbonnais-club est partie prenante et qui regroupe éleveurs et professionnels, se porte garant de la commercialisation d'un "produit" élevé dans le respect de la tradition et des normes, et dans celui du standard de la race.

En 1998, une enquête de satisfaction auprès des consommateurs, jumelée au verdict d'un jury composé de chroniqueurs et d'experts gastronomiques dégustant à l'aveugle, décerne au poulet du Bourbonnais les "Honneurs de la grande cours", cette récompense étant attribuée aux produits de qualité. Enfin en 2000, le Club pour la sauvegarde de la poule bourbonnaise (CSPB) l'a fait entrer au Centre de sélection de Béchanne (CSB). Selon



William Zecchin, directeur technique et génétien de cet établissement, la faible variabilité génétique du troupeau en sa possession rend le travail de sélection fastidieux... En revanche, le phénotype des sujets est très bon même si tous ne présentent pas le sous plumage cendré désiré.

Des sujets plus lourds qu'ils ne paraissent

Même si les filières économiques ont privilégié sa chair, la Bourbonnaise n'en demeure pas moins une volaille à deux fins. Avec une ponte d'environ 200 oeufs par an, elle peut être considérée comme une très honnête pondeuse. Cette élégante volaille assez haute sur pattes, au dos long, large et incliné vers l'arrière, affiche une masse de



Groupe de Bourbonnaises en 1925

3,5kg pour le coq, et 2,5kg pour la poule. Cependant, les sujets que j'ai observés lors de l'exposition de Montluçon me semblaient en deçà des masses désirées, ce qui corrobore aux écrits de Jean-Claude Périquet qui nous dit que la Bourbonnaise possède une chair dense et un squelette fin, et que les animaux sont plus lourds qu'ils ne paraissent...

Une forme de la tête caractéristique

La tête de la Bourbonnaise est de taille moyenne. Selon Christophe Nigon, éleveur passionné domicilié en Moselle, la Bourbonnaise possède une tête dolichocéphale, à savoir fine et allongée. Cela me renvoie aux propos de Joseph Pineau, éleveur émérite de Gâtinaises à Ancenis en Loire-Atlantique, affirmant que les poussins Gâtinais doivent avoir une tête "triangulaire". Selon moi, les origines communes des ces deux volailles rendent ces dires tout à fait crédibles. La crête de texture fine, est droite, de taille moyenne, découpée régulièrement et assez profondément. A l'instar de la Gâtinaise, le lobe doit être détaché de la nuque. Les oreillons sont rouges et les yeux à iris rouge orangé.

Une ressemblance des plus trompeuse

Dans son ouvrage paru en 1994 -" Le grand livre des volailles de France " Jean-Claude Périquet nous donne quelques ficelles pour différencier la Bourbonnaise de la Sussex. Cependant, ces deux volailles mises côte à côte, leur différenciation ne pose aucun problème tant leurs spécificités propres sautent aux yeux. Du phénotype au tempérament, en passant par les exigences liées au dessin herminé, très vite l'on se rend compte que seule une livrée quasi identique les rapprochent... L'on demande à la Bourbonnaise un plumage serré, entièrement blanc, avec un camail à dessin herminé débutant à mi-hauteur du cou, la collerette étant ouverte à l'avant. Chez la Sussex en revanche, le dessin du camail débute déjà à la hauteur de la nuque, et chez cette belle anglaise, la collerette est demandée fermée. Autre différence importante, les lancettes

du coq Bourbonnais doivent être fortement dessinées de flammes noires ce qui serait plutôt un défaut esthétique chez un Sussex. Si les retrices sont noires, les faucilles et les petites couvertures de la queue sont demandées bordées d'un liseré blanc par le standard. Cependant, les coqs que j'ai pu observer présentaient tous des grandes faucilles entièrement noires. Le sous-plumage de la Bourbonnaise est désiré gris cendré.

D'un dessin au dessein helvétique

Ma première rencontre avec la Bourbonnaise remonte à 2012. C'est au détour des allées de cages de l'exposition de Montluçon où j'officialiais comme juge volaille, que je découvris en chair et en plumes cette élégante volaille figurant dans le premier standard SRGV édité en 1986. Selon ce dernier, la Bourbonnaise est présente en Suisse depuis 1920 environ, mais pour ma part, je ne l'y ai jamais rencontrée. Je pense néanmoins que, présentée au public suisse, cette volaille rustique et pleine de tempérament devrait pouvoir sans trop de mal, faire un retour réussi dans notre pays, en se faisant une place de choix au sein des basse-cours helvétiques, l'avenir me donnera t-il raison?

Pierre-Alain Falquet 2013

